

n'emportant avec lui que le pagne qui le recouvre ; il saura toujours se tirer d'embarras. A nous, il nous faut : lit, table, chaise, pharmacie, cuisine, vivres, chapelle, livres, articles de bureau, sans compter un formidable " porte monnaie ", renfermant pièces d'étoffe, touques de sel, morceau de fer, verroteries, etc. N'oubliez rien, pas même un peloton de fil ou une bougie ; vous auriez lieu, en cours de route, de regretter votre imprévoyance. Je fais mettre en pirogue tous ces *impedimenta* et je pars vers deux heures de l'après-midi pour Stanley-ville où je prendrai mes porteurs.

Dimanche, 21 mai.

Je suis arrivé hier, à quatre heures, j'ai rejoint de suite le P. Plaugen à l'église, où il confessait. Fort heureusement, je suis venu à temps pour l'aider, car nous sommes restés tous les deux au confessionnal jusqu'à neuf heures du soir, sans arrêt.

Ce matin, j'ai confirmé deux cent cinq personnes et, le soir, le Père a baptisé quarante-cinq catéchumènes.

Tous ces braves gens nous entouraient et me promettent de réciter le chapelet pour que le bon Dieu m'accorde un heureux voyage. Confirmés et baptisés sont tous vêtus de blanc et beaux comme des anges.

Mabruki, 22 mai.

Mes porteurs étaient prêts ce matin, à dix heures.

Permettez-moi de vous présenter mon personnel.

Voici Yoanny Makutubu, soldat licencié, père de famille,